

tion, nous les renverrions à l'école des philosophes de l'antiquité, pour y recevoir la leçon qu'ils méritent : " Tout homme, dit Platon, pour peu qu'il ait de raison, invoque toujours la Divinité, avant de s'engager dans une entreprise grande ou petite. . . . " ; et plus loin : " Reprenons notre discours, après avoir invoqué de nouveau la Divinité qui nous a dirigé jusqu'à présent, afin qu'elle nous sauve d'une explication étrange et absurde. " Un des hommes les plus antichrétiens de l'Allemagne, Goethe, s'est écrié lui-même : " *Le Veni Creator*, cette hymne magnifique, est une véritable invocation d'intelligence et de cœur. "

Mais cette prière qui est prescrite par le règlement ne doit pas être un enseignement ou un exercice, c'est quelque chose de plus noble qui a pour but : élever l'âme de l'enfant vers Dieu avant de commencer l'instruction proprement dite, pour lui demander la grâce de bien apprendre et de donner son esprit à celui qui va lui dispenser cette instruction, de bénir ses travaux et les siens, comme aussi de le remercier après la classe de l'instruction qu'il a reçue et de demander à la bien employer pour le rendre tous les jours meilleur, en même temps qu'il prie pour son instituteur, ses parents et pour les bienfaiteurs de l'établissement où il est élevé. Connaissez-vous quelque chose de plus simple, de plus beau et de plus élevé en même temps que cette prière de l'enfance bien faite ? Croyez-moi, pour peu que votre sentiment accompagne cette prière, elle prendra de la signification pour l'enfant, surtout dans l'Oraison dominicale, prière qui devient sa compagne fidèle depuis le berceau jusqu'au tombeau. Le sens qu'elle renferme se développe constamment et devient plus beau et plus profond à mesure qu'il avancera en âge. Mais pour que cette prière soit efficace, une condition essentielle est nécessaire : c'est que l'instituteur soit animé d'un vif sentiment religieux, qu'il brûle lui-même de cette flamme divine qui alors ira d'elle-même éclairer et réchauffer l'âme de ses élèves. Qu'il se garde bien de la faire à la hâte, sans recueillement et sans onction, car dans ce cas elle ne produit que l'indifférence, et si l'enfant le voit incrédule ou indifférent, il le saura bien vite et méprisera au fond de lui-même, ou la prière, ou celui qui la fait avec lui. Ensuite qu'il n'oublie pas qu'il est en présence de jeunes êtres qui l'observent et auxquels il doit donner l'exemple de bien prier.

J.-B. HEINRICH.

Lettre à un jeune instituteur

(2ème)

Non ! Peu importent les noms et les propriétés de l'alcool, si nous ne nous occupons pas de l'éducation morale de l'enfant, si à vingt ans un de nos élèves est ivrogne ou alcoolique ! Ce n'est pas ainsi qu'on réussira ! Mais que pouvons-nous ? Nous n'avons pas l'outillage nécessaire, le professeur est même obligé de se procurer lui-même les livres dont il a besoin. Dans combien d'écoles, en dehors des grandes villes, y a-t-il des cartes murales ou tableaux anti-alcooliques ? Ce manque de gravures spéciales est vraiment